

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos devoirs envers Jésus au Tabernacle

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 242-248

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Nos devoirs envers Jésus au Tabernacle

Notre divin Sauveur pourrait-il mieux prouver son amour pour les hommes qu'en fixant parmi eux son séjour, qu'en s'engageant à vivre au milieu d'eux jusqu'à la consommation des siècles et qu'en leur déclarant que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes ?

Or, cette preuve d'amour, Jésus l'a donnée au monde. Et voilà dix-neuf siècles qu'il continue de la donner. O bonheur ! ô grâce sans pareille ! Après avoir vécu trente-trois années ici-bas, après avoir souffert, être mort pour nous, après être remonté à la droite de son Père où il siège plein de gloire et de puissance, voilà que, dans sa sagesse et son amour, il a trouvé le moyen de demeurer parmi nous, ne voulant pas, tant il nous aime, se séparer de nous !

Oui, c'est lui, c'est lui-même, vrai Dieu et vrai homme, c'est lui que nous avons l'honneur et le bonheur de posséder dans les tabernacles de nos églises, caché, anéanti, mais réellement présent et vivant sous les espèces eucharistiques ; lui, avec toutes ses grandeurs divines et ses amabilités humaines ; lui avec ses grâces dont il veut nous enrichir et la gloire céleste dont il veut nous donner dès ici-bas le gage.

Il est là ! à quelques pas de notre demeure, peut-être même dans notre demeure ! Il est notre voisin, il est notre hôte ! Le même toit l'abrite et nous abrite ! C'est pour nous qu'il est là, le jour, la nuit, sans cesse !...

Oh ! sera-t-il dit qu'il nous aura tant honorés et tant aimés, qu'il se sera tant rapproché de nous, sans que nous ayons rien fait pour lui en témoigner notre

reconnaissance ? Ne comprenons-nous pas que nous avons des devoirs à rendre à ce miséricordieux et si libéral Sauveur ? Et ces devoirs connus, compris, acceptés, ne mettrons-nous pas désormais tous nos soins à les remplir ?

Quels sont donc ces devoirs ? Et que pouvons-nous faire pour répondre dignement à tant d'amour et de condescendance et honorer, comme il convient, la présence sacramentelle de Jésus ?

Pensons à Lui ! Pensons à cette présence, car elle est le produit d'un amour poussé jusqu'à l'excès ; elle est pour nous un bienfait inappréciable et la source d'innombrables bienfaits. — Pensons à lui, car lui pense à nous. Nous sommes sa principale et l'on peut dire son unique préoccupation. Jour et nuit, il veille sur nous, il nous suit du regard, il s'intéresse aux moindres détails de notre vie. Du fond de son tabernacle il fait monter vers son divin Père en faveur des hommes, de chaque homme, une prière continuelle, une supplication incessante. Toujours occupé de nos besoins, toujours appliqué à procurer notre bien, il implore pour nous les grâces qui nous sont nécessaires. C'est une sollicitude de tous les instants, c'est la préoccupation exclusive de son cœur si bon.

Pensons à lui, car beaucoup l'oublient. Ils oublient cet adorable et tout aimable voisinage. Ils vivent à côté de Jésus, à quelques pas à peine de son tabernacle, ils passent et repassent devant sa demeure sans jamais ou presque jamais songer à lui ! Et pourtant, lui n'est là que pour eux, pour les éclairer dans leurs difficultés et leurs doutes, pour les consoler dans leurs peines, pour les relever dans leurs défaillances, pour ranimer leur zèle, pour leur offrir, en un mot, les grâces dont ils ont besoin.

Ah ! nous du moins, pensons à lui ; au milieu de nos occupations et de nos récréations, seuls ou en compagnie, au dedans ou au dehors, où que nous soyons, quoi que nous fassions, dirigeons, de temps en temps, le plus souvent possible, notre pensée vers Jésus ; orientons-nous vers le tabernacle, pour saluer Jésus, pour lui offrir notre travail, nos délassements, nos pré-occupations, nos peines, pour faire toutes choses sous son regard et vivre constamment en sa présence.

Et puis *Visitons-Le* : toutes les fois que nous le pouvons, venons à ses pieds, avec l'empressement que met un fils aimant à courir auprès de sa bonne mère ; venons répondre à la présence de Jésus par notre présence ; venons animer et réjouir sa solitude, faire visiblement ce que font invisiblement les esprits célestes qui l'adorent, le louent, le bénissent, rendent à son infinie Majesté de continuels hommages. Venons nous reposer auprès du tabernacle ; venons nous recueillir, nous retremper, nous réchauffer au contact du Cœur de Jésus. Venons lui demander ses lumières, lui exposer nos désirs, nos desseins, les soumettre à son approbation ; venons lui confier nos peines, lui parler de nos tentations, solliciter la force de les vaincre ; venons étudier, en leur modèle le plus parfait, les vertus de notre vocation et demander les grâces nécessaires pour les reproduire. O visites consolantes et sanctifiantes ! Visites délicieuses et fructueuses ! Sachons en apprécier tout le prix et les multiplier le plus possible.

Honorons-Le par un très grand respect, évitant en sa présence toute irrévérence, tout sans-gêne, tout laisser-aller dans le maintien, toute curiosité dans les

regards, toute parole inutile, en un mot tout ce qui serait contraire à la religion due à la Majesté invisible mais réellement présente du Dieu vivant du tabernacle. Accoutumons-nous à bien faire nos genuflexions, sans les précipiter ni les écourter ; que nous soyons seuls ou en public, ne démentons jamais notre croyance à la Présence réelle par des actes irrévérencieux, et, tout en traitant Jésus en ami, traitons-Le aussi toujours en Dieu.

Consolons-Le, car, hélas ! malgré l'amour dont il nous aime, malgré les sacrifices qu'il s'impose pour nous perpétuer le bienfait de sa présence sacramentelle, Jésus n'est pas aimé, du moins autant qu'il le mérite. — Il n'est pas aimé de tant de mauvais chrétiens qui le méprisent, le blasphèment, et l'outragent. — Il n'est pas aimé de tant de chrétiens indifférents qui ne comprennent pas son amour, qui ne songent pas à ses sacrifices, qui vivent comme si Jésus n'existait pas au Saint Sacrement. Il n'est pas aimé de tant de chrétiens négligents, insoucians, irrévérencieux, qui croient à sa présence dans nos tabernacles, mais d'une foi faible et vague, et qui refusent à Jésus, sans même soupçonner qu'ils l'offensent, les hommages de respect, de confiance, de reconnaissance et d'amour, auxquels il a tant de droits dans la sainte Eucharistie. Hélas ! qui le croirait ? Il n'est pas aimé de ceux-là même qu'il a plus particulièrement aimés et honorés et de qui il est en droit d'attendre plus d'amour ; de ceux qui font profession de le servir, et qui se sont unis à lui par des liens plus étroits : âmes chrétiennes dans le monde, âmes religieuses dans le cloître, âmes sacerdotales dans l'Eglise !... Lui-même s'en est plaint à la Bienheureuse Marguerite-Marie, disant que cela lui est

d'autant plus sensible que ceux qui le traitent de la sorte sont « des cœurs qui lui sont consacrés ».

Ah ! réparons tant de mépris, de froideur et de négligence, par notre assiduité, notre piété compatissante, par notre zèle à consoler Jésus, à lui faire amende honorable pour ceux qui l'oublient et le délaissent, qui l'aiment si peu et le servent si mal !

Aimons-Le : car nul ne mérite plus que lui qu'on l'aime, parce que nul ne nous a plus aimés et nous aime plus que lui. Aimons-le ; traitons-le comme le meilleur de nos amis ; montrons-nous délicats envers lui, évitant avec soin tout ce qui pourrait lui faire de la peine, nous ingéniant à lui faire plaisir, à réjouir son Cœur. — Ayons en lui une absolue confiance, nous adressant à lui à chacune de nos nécessités ; comptant sur lui, ne désespérant jamais de lui, même au sein de la plus grande détresse, et au fond de la plus humiliante misère. — Aimons-le, et soyons-lui dévoués et fidèles, nous intéressant à tout ce qui le touche, souhaitant ardemment qu'il soit connu, aimé, adoré, servi et reçu en son divin Sacrement, travaillant nous-mêmes avec un zèle infatigable à le faire connaître, aimer, adorer, servir et recevoir. — Enfin, tout ce que l'amitié la plus sincère et la plus profonde, la plus affectueuse et la plus tendre inspire dans les rapports humains, concevons-le pour cet incomparable ami du tabernacle, et ne négligeons aucune occasion de le lui manifester.

Recevons-Le : car s'il a pris en demeurant parmi nous la forme du pain, c'est pour que nous le recevions en nous, et que nous fassions de l'Eucharistie la nourriture de notre âme.

Recevons-le *saintement*, du moins avec des dispositions aussi bonnes que possible et que nous nous appliquerons à rendre de jour en jour meilleures ; nous approchant de lui avec foi, humilité, confiance, désir de l'aimer toujours plus ; — nous préparant à le recevoir par le souvenir de la communion faite et la pensée de la communion à faire ; par la pureté de conscience, la fuite du péché véniel ; par des actes de vertus et des sacrifices ; — nous efforçant enfin de tirer le plus de profit possible de chacune de nos communions.

Vivons de Lui : car sans lui nous ne pouvons rien faire. — Il est la lumière dont nous avons besoin pour diriger nos pas incertains et nous guider dans la voie qui conduit à la vie éternelle. — Il est la force nécessaire à notre faiblesse, pour résister au mal, persévérer dans le bien, pour soutenir jusqu'à la fin les bons combats du Seigneur, pour accomplir les sacrifices réclamés par la vocation de chacun à la sainteté. Il est la grâce souveraine, universelle, offerte à l'homme pour l'aider à devenir conforme à son divin modèle Jésus-Christ et digne d'avoir part un jour à sa gloire. Vivons de lui, puisqu'il est la vie, et, sachant que c'est de lui que tout nous vient, que tout nous doit venir, comme de la source unique de tout bien, habituons-nous à recourir à lui, à nous aider de lui, à tirer tout de lui.

Vivons en Lui : Qu'il soit notre centre, l'objet souverain habituel, continu de nos pensées et de nos affections, toujours présent à notre esprit, toujours vivant dans notre cœur. Soyons-lui unis toujours, partout, en tout ; ne faisant qu'un avec lui, nous complaisant dans cette

unité, dans cette société de vie avec lui, disant et redisant sans cesse en nous-mêmes comme l'épouse des Cantiques : « Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui. » — Il vit en moi et moi je vis en lui !

Enfin *vivons pour Lui* : que tout en nous lui soit dédié, consacré, sans aucune condition ni réserve. — Pour lui : c'est-à-dire pour lui plaire, pour apaiser la *soif ardente* qui le dévore *d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement de l'autel* ; pour procurer sa gloire et étendre son règne. Pour lui qui ne vit que pour nous, qui n'est dans la sainte Eucharistie que pour notre bien temporel et éternel. Oui, oui, vivons pour lui ; que nos joies et nos peines, que nos pensées et nos œuvres, que nos désirs et nos affections, que notre travail et notre repos, que notre présent et notre avenir, que notre vie et notre mort aient pour unique terme Jésus, ce Jésus que son amour a tant rapproché de nous et retient à jamais présent au milieu de nous, dans l'adorable Eucharistie.